



©Bernard Lovens

Dans la magie de Rio

Alain Taillard est l'un des rares étrangers à défiler dans le sambodrome de Rio de Janeiro. Un moment unique de transe et de communion.

Il était 23 heures, heure locale, lundi dernier, lorsque Alain Taillard, dans son costume vert et rose aux couleurs de l'école de samba de Mangueira, la plus ancienne et l'une des plus populaires de Rio de Janeiro, s'apprêtait à défiler dans le célèbre sambodrome, l'avenue (longue de 900 m) où se célèbre chaque année le plus fastueux des carnivals. Il était un destaque, personnage principal hissé sur la plus haute marche d'un char allégorique. Une véritable star aux yeux des Brésiliens. Alain est l'un des rares étrangers à avoir ce privilège. « C'est un véritable honneur, je suis fier d'avoir cette place. En plus, cette année, je suis sur l'Abre-Alas, le char d'ouverture, le plus convoité. »

Comment un agent d'accueil de la SNCB né à Herve en 1961 est-il arrivé là? bercé depuis toujours dans l'ambiance carnavalesque de sa région, ce passionné débarque pour la première fois à Rio en 1992, comme simple spectateur. Au fil de rencontres avec les Cariocas (habitants de Rio), il croise en 2001 le chemin de Samir, destaque de Mangueira. Qui l'introduit dans

le cercle fermé de ceux qui paradent et, en 2008, lui propose de le remplacer sur le char. Cette fois, il était côté à côté sur l'Abre-Alas.

Alain avait revêtu un costume mi-hindou, mi-baroque, mélange de Louis XIV et de maharadjah, avec moult pierres et plumes. Un tel costume peut peser jusqu'à 40 kg. « Pour le porter, il ne faut pas avoir de coups de soleil, ne pas avoir bu, ni être fatigué ou énervé. Sur-tout, je dois être au top de ma forme. » Le défilé dans le sambodrome est avant tout une compétition: les douze écoles de samba du groupe especial se battent pour la première place. Et le moindre faux pas peut faire perdre des points. « J'ai toujours peur de perdre une partie de ma coiffe, ou un élément du costume, ce qui serait préjudiciable. » Les gens s'amusent, mais pour la gagne. Car lorsque l'école est bien classée, il est plus facile d'obtenir des subsides, des contrats publicitaires utiles pour assurer le spectacle de l'année suivante. Sans oublier qu'une école de samba, c'est aussi une œuvre sociale. Chaque favela a la sienne, qui



Quelques jours avant le défilé, premier essai du costume 2013.

fait étudier les enfants, leur permet de faire du sport, s'occupe des vieilles personnes. Pour que le défilé soit bien coté, il faut que le thème choisi apprenne quelque chose aux spectateurs. Il doit être compris en écoutant la samba, en voyant le char, tout doit faire sens.

TOUTE L'ANNÉE

Pour Alain, la compétition n'empêche pas la magie. « Ce sont les plus grandes émotions que je vis dans l'année. C'est un moment unique, une communion entre les 4000 personnes de l'école et les 140 000 spectateurs dans les gradins. » Et d'ajouter: « Quand on défile, on n'est plus sur la même planète. Une fois qu'on a enfilé son costume, qu'on est sur le char, on n'est plus soi. C'est comme une transe. » Qui se paie à l'arrivée. « L'effort et l'émotion sont tellement intenses qu'une fois sortis de la piste, les figurants rentrent chez eux et terminent de regarder le défilé à la télévision. »

Et pour lui, les réjouissances ne se limitent pas à une semaine par an. « Je vis avec le carnaval de Rio toute l'année. Il est à peine fini qu'il recommence déjà. » Dès le lendemain, il y a les transferts, les potins et les comptes rendus. Puis les écoles définissent leur prochain thème, dessinent chars et costumes, écrivent la samba. « A partir du mois d'août, le défilé nous occupe pleinement. On sait déjà qui fera quoi. » Une préparation minutieuse pour un des spectacles les plus impressionnants au monde, auquel ne manquent pas d'assister de nombreuses stars. Alain a croisé Jean Paul Gaultier ou Madonna. Mais aussi des vedettes brésiliennes. « Le carnaval de Rio est très people. Il y a des stars locales qui défilent, des chanteurs, des concurrents de télé-réalité adulés par la population. » Cependant, ce qu'Alain retient particulièrement, c'est l'effacement des barrières sociales le temps de la fête. « Dans un défilé, une personne qui vit dans une maison en terre battue d'une favela peut côtoyer un industriel, et avoir le même costume, la même prestance. Ce riche monsieur n'ira peut-être jamais dans la favela, mais il va partager des moments exceptionnels avec ces gens-là, et je trouve ça super. » ■

www.rio-carnaval.be. « L'homme du carnaval de Rio », d'Alain Taillard et Régis Lemaire, éditions Luc Pire.

Si, vous aussi, vous connaissez des héros du quotidien qui mériteraient d'être mis à l'honneur dans Ciné-Télé-Revue, n'hésitez pas à nous en faire part à l'adresse suivante: ctoussaint@cinetelerevue.be